



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

REBEL

UN FILM DE
ADIL & BILALL



CAVIAR présente
en coproduction avec BELUGA TREE, CALACH FILMS, LE COLLECTIF 64
en association avec LOS MORROS, THE IMAGINARIUM FILMS & MONT FLEURI PRODUCTION



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

ABOUBAKR
BENSAIHI

LUBNA
AZABAL

AMIR
EL ARBI

TARA
ABBOUD

YOUNES
BOUAB

REBEL

UN FILM DE
ADIL & BILALL

DISTRIBUTION



9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

Matériel téléchargeable sur
www.bacfilms.com



Bac Films



Bac Films



#RebelLeFilm



Creative
Europe
MEDIA

RELATIONS PRESSE

H. ELEGANT
HASSAN GUERRAR

01 40 34 22 95
julie@helegant.fr



SYNOPSIS

Kamal décide de se rendre en Syrie afin de venir en aide aux victimes de la guerre. Mais à son arrivée, il est forcé de rejoindre un groupe armé et se retrouve bloqué à Raqqa. Son jeune frère Nassim, qui rêve de le rejoindre, devient une proie facile pour les recruteurs du djihad. Leïla, leur mère, tente alors de protéger son plus jeune fils.



ENTRETIEN AVEC **ADIL & BILALL** RÉALISATEURS

Quelle est votre définition du mot *Rebel*, et pourquoi l'avoir choisi comme titre de votre film ?

Rebel est un titre immédiatement compréhensible dans de nombreuses langues, donc idéal pour l'international. C'est un mot simple et iconique à la fois. Il symbolise différents aspects de notre film. Il y a d'abord le côté historique autour du champ lexical de la propagande syrienne de l'Etat Islamique qui qualifiait ses combattants de rebelles. Il y a ensuite la façon dont l'un des personnages, Kamal, le grand frère interprété par Aboubakr Bensaihi se vit lui-même comme un rebelle qui roule à moto, comme dans les films avec James Dean. Puis, il y a la rébellion de Nassim, le petit frère, face à sa mère. Et enfin, il y a ceux qui se rebellent contre l'Etat Islamique et sa dictature.

Pourquoi avez-vous choisi de traiter cette histoire : la radicalisation d'un jeune belge d'origine marocaine, et les conséquences sur sa famille ?

En 2012, 2013, des gens de notre âge, notre génération, la plupart de la même origine que la nôtre, origine marocaine, qui habitaient en Belgique, ont décidé de partir en Syrie. C'était une chose qu'on n'avait vraiment jamais vu auparavant. Il n'y avait pas eu ce même phénomène lors du conflit en Irak. Il s'agissait de jeunes gens parfois qu'on connaissait, ou des amis d'amis. Tout le monde en Belgique, d'origine maghrébine, connaît quelqu'un qui est parti là-bas, et souvent ces jeunes partaient en groupe. On se demandait ce qu'ils allaient faire en Syrie.

Et en 2014 ?

En 2014, tout à coup les choses se sont précipitées. L'Etat Islamique installe son hégémonie. Le monde entier le découvre vraiment quand arrivent les attaques terroristes de 2015 et 2016. Nous avons été témoins de tout ce phénomène progressif impliquant toute notre génération. C'était une guerre très proche de nous, soudainement, alors qu'avant les conflits se passaient habituellement toujours sans nous, au loin. On ne voyait jamais des Belges, des Flamands dans cette région du monde. C'était vraiment nouveau par exemple de voir des films de propagandes d'organisations terroristes avec des gens qui nous ressemblaient, parlant le français qu'on parle ici, qui venaient de nos quartiers. Ça avait l'air totalement inimaginable. Tous les deux on s'est dit qu'il fallait raconter ces histoires. On était déjà intéressés par cela en 2013, mais au cours de l'écriture on s'est rendu compte que la situation évoluait chaque année, puis chaque mois. On assistait un peu à notre guerre, la guerre de notre génération. On devait la raconter, comme d'autres cinéastes ont raconté la guerre du Vietnam ou la seconde guerre mondiale, nous, c'était ce conflit-là.

Comment s'est déroulé le travail de préparation que nécessite un tel sujet ?

On a fait beaucoup, beaucoup de recherches. On a parlé

avec de nombreuses personnes. En 2014, on a recueilli les premières histoires de jeunes qu'on connaissait et qui sont partis là-bas. On a discuté avec leur famille. On a beaucoup écouté et pris des notes. Finalement le film n'est pas basé sur l'histoire d'une seule famille, mais sur plusieurs histoires croisées que nous avons voulu restituer de la façon la plus réaliste possible.

L'Etat Islamique est quelque chose de vraiment différent de toutes les autres organisations terroristes. On a beaucoup travaillé sur l'évolution de ce mouvement, il fallait livrer un récit le plus nuancé possible pour faire comprendre comment des jeunes se sont faits abuser par cette organisation. Qu'est-ce qui fait que des jeunes Belges qui jouent au foot d'un seul coup se radicalisent au point de partir en Syrie ? C'est comme s'ils faisaient partie d'un gang. Il nous paraissait très important de faire un film qui serait aussi comme un document historique, quelque chose d'assez complet. L'évolution de l'Etat Islamique et les horreurs que leurs membres ont commises, il fallait essayer d'en faire comprendre la complexité, car ce n'est pas seulement une histoire de radicalisation religieuse, c'est aussi l'histoire d'un mouvement qu'on pourrait qualifier de crime organisé.

La famille de *Rebel* est constituée d'une femme seule, et de ses deux fils. L'un est un homme jeune et l'autre encore un enfant. Pourquoi ce schéma ?



Le grand frère représente ces jeunes qui sont partis en Syrie avant que l'Etat Islamique n'existe, pour empêcher les massacres perpétrés par Bashar El Assad et son régime, contre son propre peuple. Certains sont partis pour des raisons humanitaires, d'autres pour combattre, d'autres aussi parce qu'ils étaient déjà des extrémistes radicalisés. Donc c'était un mélange de motivations. Parmi eux, nombreux sont partis de façon un peu naïve, pour des raisons idéalistes, pour protéger, défendre une population d'innocents. Une fois là-bas, ces combattants non syriens, d'origines étrangères, se retrouvent face à un extrémisme qui prend tout son essor avec l'Etat Islamique. Leurs membres sont comme une mafia, ils liquident toutes les autres organisations, et prennent tous ces jeunes, dont certains étaient vraiment des monstres, mais d'autres n'imaginaient pas du tout ce qui les attendait.

C'est ce qui arrive au personnage de Kamal parti en Syrie pour aider les populations ?

Oui, on voulait aussi expliquer comment la radicalisation fonctionne en Belgique, le lavage de cerveau dont sont victimes ces jeunes et les personnages du film. On leur parle de l'Islam, mais on leur parle aussi beaucoup plus d'autres choses pour les embrigader, c'est comme dans une secte. Face à cela, le personnage de la mère, interprété par Lubna Azabal, symbolise le désarroi de tous ces parents belges.

On a vu des cas d'enfants qui parfois en trois semaines de temps se sont radicalisés et se sont retrouvés en Syrie ! Que faire en tant que parents ? Beaucoup de parents ont peur de voir leurs enfants se perdre dans ce radicalisme, ils sont aussi des victimes. On a choisi par ailleurs de filmer une famille dont le père est absent pour montrer comment les recruteurs profitent de situations familiales parfois fragiles. Le recruteur c'est un peu le grand frère qui comble un manque, or il arrive souvent que beaucoup de ces jeunes qui partent, le font pour combler un vide, donner un sens à ce qu'ils sont, et une organisation terroriste comme l'Etat Islamique fait très bien usage de cette quête de sens.

Vous avez situé la partie belge de votre film à Molenbeek, ville désormais célèbre pour le nombre de ses jeunes partis en Syrie.

Molenbeek, et proportionnellement la Belgique, ont eu le plus grand pourcentage de gens qui sont partis en Syrie combattre pour l'Etat Islamique. Les Belges en Syrie étaient connus pour être ceux qui sont arrivés dès le début du conflit syrien. Personne n'arrive à expliquer vraiment clairement pourquoi la Belgique possède ce pourcentage aussi élevé, deux fois, trois fois la norme des autres pays. Cela a pour résultat que les jeunes ont la sensation qu'ils n'existent pas, mais là-bas on leur dit qu'ils vont exister, qu'ils vont faire partie de quelque chose de grand, d'important, qu'ils vont

être des héros. Tout le monde veut exister, faire quelque chose plus grand que lui.

Votre cinéma est un cinéma de circulation, un cinéma de territoires. Vos personnages circulent énormément. *Rebel* est la quintessence de cela avec cette fois une circulation entre plusieurs pays.

Ça vient de notre propre identité. Nous avons grandi en tant que personnes d'origines marocaines nées en Belgique. Cela n'est pas évident, surtout quand on est jeune. Est-ce qu'on est belge ? Est-ce qu'on est marocain ? Est-ce qu'on est flamand ? Quand on est enfant, on croit qu'on est belge comme tous les autres, mais à l'adolescence, on vous met dans une certaine case. On comprend alors qu'on n'est pas vraiment comme tous les autres Belges. Sans que vous le vouliez, le 11 septembre 2001, on vous fait comprendre que vous êtes arabe, musulman. On porte un autre nom, on n'est pas exactement physiquement comme les autres. Alors on se cherche, on cherche une identité claire. Ok, on est marocain, musulman, c'est ça notre tribu, jusqu'au moment où on essaie alors d'intégrer pleinement cette tribu-là, que ce soit au Maroc ou ici en Belgique. Mais on s'aperçoit là encore, qu'on n'est pas cent pour cent marocains non plus ! Qu'on est quand même aussi belges, on est quand même en partie le produit de notre environnement, de ce territoire sur lequel nous avons grandi.

Donc on est toujours en quête de notre identité, surtout quand on est jeune et que l'on se cherche. On raconte ça dans tous nos films : ne jamais vraiment savoir où est notre place. C'est vraiment le cas des jeunes personnages de *Rebel*. Ils ne savent pas exactement où ils doivent être, alors ils prennent l'identité la plus extrême, comme ça c'est clair, on sait où on est, jusqu'au moment où ils réalisent qu'ils ont intégré une tribu de monstres. Même si c'est une illusion terrible, le radicalisme peut être quelque chose de réconfortant quand on ne sait pas où ni qui on est, quand on se retrouve entre deux cultures, le fruit d'un mélange dont personne ne veut. Une fois en Syrie, ces jeunes se rendent compte que la réalité est très différente que ce qu'ils croyaient, que les Syriens sont les premières victimes de l'Etat Islamique en dehors d'être également les victimes du régime de Bashar El Assad. On tenait vraiment à le montrer. Ces jeunes font aussi l'expérience d'autres langages arabes, l'arabe syrien n'est pas le même que l'arabe marocain etc., ça les renvoie toujours à se demander plus que jamais qui ils sont. Marocains, belges... ce n'est pas évident de savoir qui nous sommes.

Un autre de vos codes cinématographiques est l'usage de la musique. Vous allez plus loin que le simple usage d'une bande originale, ou l'emploi d'une chanson pour illustrer des séquences, puisque *Rebel* est une tragédie musicale. Parlez-nous de ce choix ?



Dans tous nos films la musique est importante. Par ailleurs la comédie musicale est un de nos genres cinématographiques favoris. Ça a commencé avec les dessins animés de Disney que ce soit *Aladdin* ou *Le Roi Lion*, et plus tard avec des films comme *Moulin Rouge* de Baz Luhrmann. On s'est toujours dit qu'un jour on réaliserait un film traversé par des séquences pleinement musicales. Le sujet tragique de *Rebel* s'y prêtait. La complexité des personnages, leurs motivations à partir vivre dans un territoire de conflit..., on a trouvé que tout cela s'exprimerait de façon inoubliable par le biais du chant et de la danse. Aucun dialogue dit de façon classique n'atteindrait la force de cette forme d'expression portée par la musique et le chant.

L'aspect musical est un outil parfait pour ce film, car c'est très important dans la culture arabo-musulmane. C'est autant le hip-hop moderne, qu'une pure mélodie traditionnelle dans l'esprit de Shéhérazade racontant *Les Mille et Une Nuits*. La poésie arabe est renommée, beaucoup d'instruments de musique ont été inventés dans les pays arabes, donc la musique fait vraiment partie de notre culture, elle est très riche, très diverse, très signifiante, elle est politique et très poétique, lyrique et nous influence, et ce qui était intéressant c'est que l'Etat Islamique est totalement contre la musique. Ils l'ont interdite à Mossoul. Des gens partis d'Irak, parce qu'ils tenaient un magasin d'instruments, ont d'ailleurs joué de la musique dans notre film. Pour l'Etat Islamique,

la musique c'est l'ennemi, pour nous, c'est la richesse et toute la diversité de notre culture.

Si on veut faire un film qui soit aussi une sorte de pamphlet contre Daesh, la musique est très appropriée. Elle est universelle, elle atteint le cœur directement, ça n'est pas intellectuel. Quand Kamal chante et danse les raisons pour lesquelles il veut partir, il le fait avec un rap fort qui correspond à l'origine même du hip-hop, un genre engagé. Aboubakr Bensaihi (qui joue Kamal) est aussi rappeur, c'est lui qui a écrit ce qu'il chante dans le film. Et il y a aussi la chanteuse Oum qui rappelle le chant traditionnel déchirant. La combinaison des deux styles musicaux, c'est notre ambition très logique de faire un *Mille et Une Nuits* moderne.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

Aboubakr Bensaihi était l'acteur principal de notre film intitulé *Black*. Il vient de Molenbeek, il connaît des gens qui sont partis. Le sujet lui tient à cœur, donc c'était logique qu'il devienne Kamal. Lubna Azabal est notre actrice préférée, c'était notre rêve de travailler avec elle. En grandissant en Belgique, à Bruxelles, on se disait : elle est cette actrice belge, marocaine, qui fait des films internationaux. C'est une grande star qui a joué dans des films très différents. Enfin, le rôle de Nassim est joué par Amir El Arbi, le petit frère d'Adil. Il avait dix ans quand on a tourné. C'est quelqu'un qui

a toujours beaucoup regardé les infos, un peu comme Adil à son âge, donc il connaissait l'existence de l'Etat Islamique. Il se rappelle de notre stress quand il y a eu les attaques de Paris, puis de Bruxelles. Ici, c'est un très grand traumatisme. Bien sûr en lisant le scénario, il en a appris beaucoup plus sur ce qui s'est passé réellement en Syrie, mais on ne lui a pas montré de vidéos, seulement des photos d'enfants embrigadés qui prenaient la pose, habillés comme des soldats. Amir a pris son rôle avec beaucoup de maturité, il comprenait ce qui se jouait.

Le rapport des personnages masculins aux personnages féminins est traité de façon spécifique. Il y a le traditionnel rapport à la mère, qui est primordial, et le rapport plus complexe, intimidé à celui de la jeune femme. Comment avez-vous travaillé le lien de ces jeunes héros entre Orient et Occident, avec les femmes ?

En travaillant le rapport à la pudeur du personnage de Kamal. Ce rapport est différent selon l'éducation que vous avez reçue dans chaque famille bien sûr, mais il y a une sorte de fil commun qu'on peut tirer à propos de certains de ces jeunes hommes qui sont partis. Ce fil conduit à une relation un peu inconfortable et qui mène, encore une fois dans le cas de ces jeunes en Syrie, à deux extrêmes : soit on se permet de tout faire, soit on ne veut rien faire. C'est dans les deux cas un rapport totalement erroné de ces

jeunes hommes qui ne savent pas comment faire, qui n'ont pas su apprendre comment construire un lien naturel et sain avec les femmes. C'est quelque chose qui se retrouve souvent dans les quartiers où il y a beaucoup de pression et contrôle sociaux. Les gens de l'Etat Islamique utilisent l'abus des femmes comme arme de guerre. Elles sont les plus grandes victimes dans ces conflits-là, c'est pour ça que c'était important de montrer dans le film la vie de ces femmes-là, dans cette guerre-là.

Parlez-nous de vos partis pris visuels. Avec quel esprit avez-vous filmé la Belgique qui est plutôt dans des bleus sombres, froids, et la Syrie, qui est dans des ocres aveuglants, les deux nuances étant très significatives et finalement violentes ?

Avec notre chef opérateur, Robrecht Heyvaert, avec qui on fait tous nos films, on revenait de *Bad boys for life*, donc une atmosphère cinématographique totalement différente puisque, pour *Rebel*, ce sont les cinéastes Jacques Audiard (pour son sens profond et nerveux de la lumière dure, puissante), et Kore-Eda (dont on a regardé tous les films pendant l'écriture, pour son sens du récit familial), qui nous ont beaucoup inspirés. On pourrait aussi ajouter Denis Villeneuve pour *Incendies*. Visuellement, on savait qu'il fallait avoir une différence entre la Belgique et la Syrie, même si, sans même le vouloir, cette différence était automatique



tant le soleil et l'environnement entre les deux pays sont totalement différents. La Belgique est un vieux pays, l'architecture est très ancienne, mais il y a aussi beaucoup de béton, le temps est grisâtre, il fait froid ; et puis, après, on va vraiment dans un autre monde, celui de la Syrie qui est un territoire de western. Ils n'ont pas de chevaux, ils ont des motos ! On a filmé ce Far West qui n'a rien de mythique, sans rien enjoliver.

De même, comment avez-vous travaillé le son de votre film ?

Le son a été travaillé afin de spécialement mettre en valeur le fait que *Rebel* est une tragédie musicale, et, que c'est aussi un film de guerre. Le son « rend » vraiment l'environnement à travers lequel les personnages évoluent. Il permet cette immersion indispensable à ce type de cinéma. On est dans ce monde-là. Mais pas seulement. Le son permet aussi de jouer avec le réel, et le surréel, le conscient et l'inconscient. C'était primordial pour nous. Il fallait avoir des moments où l'on n'est pas sûr que ce que l'on voit est vraiment la réalité, peut-être qu'on est dans un rêve, dans l'imaginaire, peut-être sommes-nous dans la tête de nos personnages, alors que tout à coup le son d'une moto qui se fait entendre à plusieurs reprises, joue comme la réminiscence de Kamal absent, pour Nassim, son petit frère. Mais le son de cette moto, c'est aussi celui d'une liberté à conquérir, donc celui

du danger, du risque, de la poésie. Le son est ce qui a nécessité le plus de travail et de recherche pour insuffler une identité très particulière à notre film.

Qu'avez-vous appris avec ce film ?

C'est notre film le plus personnel. Le plus poétique. Ça nous a appris que faire des films musicaux, c'est encore beaucoup plus de travail que les films plus classiques, mais la prochaine fois, on ira encore plus loin !



RÉALISATEURS

ADIL & BILALL

Réalisateurs d'origine belgo-marocaine, Adil El Arbi et Bilall Fallah se sont d'abord fait remarquer grâce à leur film **Black** où il a remporté le prix de la Découverte au festival de Toronto. On leur doit aussi **Gangsta**, sélectionné au festival de Palm Springs où les deux cinéastes ont été classés parmi les « 10 réalisateurs les plus prometteurs ». En 2020, ils ont signé **Bad Boys for Life**, avec Will Smith et Martin Lawrence, qui a généré plus de 426 millions de dollars au box-office mondial.

Côté télévision, ils ont réalisé les pilotes des séries **Snowfall** en 2017 et **Soil**, diffusée sur Netflix en 2021 après avoir décroché plusieurs prix Ensor en Belgique. Plus récemment, ils ont mis en scène le pilote et quelques épisodes de la série très attendue **Miss Marvel**, avec Iman Vellani. Ils ont également été producteurs exécutifs de la série, qui sera diffusée sur Disney+ dès le 8 juin 2022.

Rebel, qu'ils ont coécrit et coréalisé, a été présenté en Séance de Minuit au festival de Cannes cette année.



FILMOGRAPHIE

- 2022** **MISS MARVEL** (série, en postproduction) | Réaliseurs et producteurs exécutifs
- 2022** **REBEL** (film) | Réaliseurs et scénaristes
Festival de Cannes 2022 – Sélection Officielle
- 2021** **SOIL** (série) | Réaliseurs
Festival du film de Gand 2021 – Sélection Officielle
Cérémonie des Ensors 2022 organisée par le Festival du film d'Ostende
Meilleure Série, Meilleur Scénario, Meilleure Interprétation
- 2020** **BAD BOYS FOR LIFE** (film) | Réaliseurs
Critics Choice Super Awards 2020
NAACP Image Awards 2020 – *Meilleur film*
BET Awards 2020
People's Choice Awards 2020 – *Meilleur film, Prix d'interprétation masculine*
- 2018** **GANGSTA** (film) | Réaliseurs, chefs-monteurs, scénaristes
Festival international du film Palm Springs 2018
Classé parmi les dix réalisateurs les plus prometteurs selon Variety
Cérémonie des Ensors 2018 organisée par le Festival du film d'Ostende - *Prix Telenet du public*
- 2017** **SCALPED** (téléfilm) | Réaliseurs

2017 **SNOWFALL** (série) | Réalisateur

2017 **HASHTAG** (court métrage) | Réalisateur, chefs-monteurs, scénariste

2015 **BLACK** (film) | Réalisateur et scénariste

Festival International du Film de Toronto 2015 – *Prix Discovery*

Festival du film de Gand 2015 – *Public Choice Award de Gand*

Festival du film de Tallin 2015 – Sélection Officielle – *Prix d'interprétation féminine*

Festival du film de Gijon 2015 – Sélection Officielle

Festival International du Film Francophone 2015 – Sélection Officielle

Cérémonie des Ensors 2016 organisée par le Festival du film d'Ostende

Meilleurs Réalisateur, Meilleure Actrice, Meilleur Montage et Prix Telenet du public

Festival Ramdam 2016 - *Prix du meilleur film & et du film le plus impressionnant de l'année*

SXSW 2016 – Narrative Spotlight Selection

Festival du film d'Edinburgh 2016 – Sélection Officielle

Festival du film de Hambourg 2016 – Sélection Officielle

Festival du cinéma indépendant Netia Off Camera 2016 - *Making Way Award*

Festival du film de Black Montréal 2016 – *Meilleur film de fiction*

2014 **IMAGE** (film) | Réalisateur et scénariste

Cérémonie des Ensors 2015 organisée par le Festival du film d'Ostende - *Prix Telenet du public*

Festival du film des Pays-Bas 2015 – Sélection Officielle

2012 **BERGICA** (série) | Réalisateur et scénariste

2011 **BROEDERS** (court métrage) | Réalisateur et scénariste

Festival du film de Gand 2011 – *Meilleur court métrage de fin d'études*

Festival international du film de Louvain 2011 – *Prix du public*

Flanders Audiovisual Fund 2011 – *Prix Wildcard*

ACTEURS

ABOUBAKR BENSAIHI

Aboubakr Bensaihi est un acteur Belge, né à Molenbeek en 1996. En plus de jouer dans des films et des séries TV, il est aussi connu en tant que musicien sous le nom de "Bakr".

Aboubakr fait ses débuts en interprétant l'un des rôles principaux dans **Black** de Adil & Bilal, pour lequel il est nommé Meilleur Acteur aux Flemish Ensor Awards et aux Magritte Awards.

Il apparaît ensuite dans le long-métrage récompensé **Binti** de Frederike Migom et dans les séries TV **Thuis** et **Terre**. Il a le rôle principal dans **Rebel**.

LUBNA AZABAL

Lubna Azabal est née à Bruxelles. Après un passage au Conservatoire Royal de Bruxelles, elle entame sa carrière au théâtre en Belgique. En 1997, Vincent Lanoo l'engage pour tenir aux côtés d'Olivier Gourmet son premier rôle au cinéma dans son court métrage **J'adore le cinéma**. A la suite de cette première expérience cinématographique André Techiné l'engage dans le film **Loin** (2001), un drame qui la révèle véritablement. Dès lors, elle enchaîne les films et en 2007, elle reçoit le prix du meilleur espoir féminin pour le film **Strangers** au festival de Jérusalem.

En 2011, lors de la 13e cérémonie des Jutras, elle remporte le Jutra de la meilleure actrice pour son rôle de Nawal Marwan dans **Incendies** de Denis Villeneuve. Pour ce même rôle, elle reçoit en février 2012 le Magritte de la meilleure actrice.

AMIR EL ARBI

En 2017, elle tourne dans **Tueurs**, film de François Troukens et Jean-François Hensgens où elle retrouve Olivier Gourmet. Pour ce rôle, elle reçoit le trophée de la meilleure actrice lors de la cérémonie des Magritte en février 2019. En 2018 elle tourne avec Sameh Zoabi dans le film **Tel Aviv on Fire**, puis avec Maryam Touzami dans **Adam** et avec Adil El Arbi et Bilall Fallah dans **Rebel**.

Parallèlement à sa carrière cinématographique on la retrouve au théâtre régulièrement, dernièrement dans deux pièces de Wajdi Mouawad : **Fauves** et **Racine car-rée du verbe être** au Théâtre de la Colline.

Elle sera prochainement à l'affiche du film **Pour la France** de Rachid Hami et est présente à Cannes cette année pour présenter **Rebel** d'Adil El Arbi et Bilall Fallah et **Le bleu du Caftan** de Maryam Touzani (Un Certain Regard).

Amir El Arbi est né en 2010 à Molenbeek, en Belgique. Il est le plus jeune frère du réalisateur du film, Adil El Arbi.

En 2020, Adil & Bilall font un test caméra pour **Rebel**, et il apparaît comme une évidence qu'Amir est parfait pour le rôle de Nassim. Avant le tournage, il se prépare pendant 10 mois avec Adil & Bilall et un coach. Il joue également un petit rôle dans leur série **Terre** à l'été 2020 afin de se familiariser à un environnement de tournage avant de commencer à jouer dans **Rebel**.



LISTE ARTISTIQUE

KAMAL
LEILA
NASSIM
NOOR
ABU AMAR

IDRISS
IMAN YUSUF
IBRAHIM
HIND

ABOUBAKR BENSALHI
LUBNA AZABAL
AMIR EL ARBI
TARA ABBOD
YOUNES BOUAB

FOUAD HAJJI
KAMAL MOUMMAD
SAÏD BOUMAZOUGHE
MALAK SEBAR

LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR SCÉNARIO

ADIL & BILALL

ADIL EL ARBI, JAN VAN DYCK, KEVIN MEUL,
BILALL FALLAH

PRODUIT PAR COPRODUCTEURS

BERT HAMELINCK, DIMITRI VERBEECK
DIANA ELBAUM, JESUS GONZALEZ-ELVIRA,
BRAHIM CHIOUA, MARC DUJARDIN, VINCENT MARAVAL
ROBIN KERREMANS, MICHAEL SAGOL, ADIL EL ARBI,
BILALL FALLAH

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS

IMAGE

ROBRECHT HEYVAERT

MONTAGE

FRÉDÉRIC THORAVAL, ACE

MUSIQUE

HANNES DE MAEYER AVEC OUM & BAKR

CHORÉGRAPHIE

SIDI LARBI CHERKAOUI

DÉCORS

PEPIJN VAN LOOY

SUPERVISEUR EFFETS VISUELS

KRIS JANSSENS

COSTUMES

ULI SIMON

MAQUILLAGES

VÉRONIQUE DUBRAY

COIFFURES

NATHALIE DE HEN, EVIE HAMELS

SON

LOÏC COLLIGNON, MICHELLE COUTTOLENC,
JAIME BAKSHT, KEVIN O'CONNELL, NICOLAS LEROY,
GAEL NICOLAS, FREDERIC DUBOIS, RANA EID,
ANGELO DOS SANTOS

SUPERVISEUR POST-PRODUCTION
DIRECTEUR DE PRODUCTION
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR

JO NIJNS
DAVID RAGONIG
PETER GHESQUIÈRE

UNE PRODUCTION CAVIAR

EN COPRODUCTION AVEC
EN COPRODUCTION AVEC
EN ASSOCIATION AVEC

CALACH FILMS, LE COLLECTIF 64, BELUGA TREE
VRT, RTBF - Télévision belge, VOO/BeTV
LOS MORROS, THE IMAGINARIUM FILMS

AVEC LE SOUTIEN DE

FLANDERS FILM FUND (VAF),
FILM FUND LUXEMBOURG,
CAVIAR FILM FINANCING,
EURIMAGES,
CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL
DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES,
SCREEN FLANDERS,
SCREEN BRUSSELS,
ROYAL FILM COMMISSION – JORDANIE (RFC),
PROGRAMME MEDIA EUROPE CRÉATIVE
DE L'UNION EUROPÉENNE,
LA COOPÉRATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT,
SABAM FOR CULTURE

EN ASSOCIATION AVEC

KINEPOLIS FILM DISTRIBUTION, STREAMZ, TELENET,
JUST ENTERTAINMENT, BAC FILMS, CANAL+, CINE+,
WILD BUNCH INTERNATIONAL

PROGRAMMATION

Philippe Lux
01 80 49 10 01
p.lux@bacfilms.fr

Laura Joffo
01 80 49 10 02
l.joffo@bacfilms.fr



Marilyn Lours
01 80 49 10 03
m.lours@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc
04 76 70 93 80
arnaud@mc4-distribution.fr

MARKETING

Christian Monschauer
01 80 49 11 21
c.monschauer@bacfilms.fr

Manon Galibert
01 80 49 11 18
m.galibert@bacfilms.fr

CAV/AR